

1/1000e de seconde avec Bernard Plossu



... l'instant poétique...



"Un jour de 1977 (à Athènes), je suis tombé sur cet homme en train d'écouter un 45 tours en pleine rue, sur un petit tourne-disque à pile. Photo ! ... Comment ne pas la faire? C'est de ces moments-là que parle la photographie, la vraie, celle qui n'est faite ni pour séduire, ni pour gagner de l'argent, mais juste pour se sentir au diapason des gens qu'on croise, qu'on voit sans les voir, car tout va si vite."



"C'est toujours après coup, à la lecture des planches-contacts, qu'on découvre le travail qu'on a fait, ce que l'on a vu. Il y a souvent des déceptions et parfois des miracles.

A travers ma loupe, je tombe sur cette image incroyable de deux hommes dont le destin ne pouvait pas être plus différent (...). L'un est plein d'énergie : corps droit, démarche de gagnant, cheveux propres, chemise impeccable. Clairement, il marche vers la réussite (...). L'autre homme est voûté, hirsute. Ses chaussures sont élimées et il regarde dans ses mains : on voit bien qu'il est une victime du destin.

Cette photographie en dit long sur les notions de succès et d'échec, de confort et de peine, d'espoir et de détresse : elle me bouleverse..."



"Je sors de mes papiers une photo que j'avais toujours sur moi, prise par Manuela, ma fille, à travers la fenêtre d'un train entre Palerme et Rome : une photo dans la photo ! Double paysage ferroviaire, quel beau moment ! Mélange de photographie, de tendresse, de rapidité. "Mise en abyme" selon un jargon photographico-universitaire qui me fait bien rire".



"La photo que vous voyez est légèrement tremblée. Pas floue ! Tremblée. A cause de la vitesse lente exigée par le manque de lumière. Elle a été par la suite beaucoup publiée.

Quarante ans plus tard, je décide de retrouver ma planche-contact pour me remettre en mémoire les péripéties de la prise de vue. Il s'agit de la 20A sur la pellicule. La 19A propose le même vase, mais net : Il m'avait tellement plu, que j'en avais fait une "bonne photo bien nette", la netteté étant souvent considérée comme un critère de réussite. Bien sûr, le vase est beau, mais le tout est dépourvu de poésie (...). La seule bonne est bien la tremblée, la "ratée".

La morale de cette histoire? Il faut oser se laisser aller, et faire confiance à son instinct de photographe."

"A la découverte des photos de Bernard Plossu, soit on rejette cette écriture apparemment hétéroclite, soit on se sent rapidement une affinité avec ce style libre et débridé (...). Il nous fait croire que tout le monde peut être photographe". (Jean-Christophe Béchét)



Bernard Plossu naît à Dalat au Vietnam en 1945.

En 1954, il prend sa première photo avec un Kodak Brownie, à 9 ans, l'homme aux ballons, à Paris.

En 1958, au sahara avec son père, toujours avec un Brownie, il photographie sa traversée du désert.



1960 - 1965 : années d'adolescence à Paris. Il préfère le cinéma aux études et apprend l'image à la cinémathèque. Il rêve de devenir cinéaste.

En 1961, il monte sans autorisation sur un immeuble de 30 étages en travaux du quartier Montparnasse, et prend une photo de la Tour Eiffel "crochetée", avec un Kodak Retinette.



En 1965-66, il réalise sa série "le Voyage Mexicain" qui marque la naissance de son style.

Elle fera l'objet d'une publication en 1979, et d'une exposition au Musée des Beaux Arts de Besançon en 2012.



"Le "Voyage Mexicain", livre de photos d'un jeunot qui rêvait de devenir cinéaste. Heureusement, ce rêve n'a pas abouti, car filmer des scénarios ne m'intéressait pas du tout. Ce qui m'intéressait, c'était que mes photos expriment la vie, l'errance, l'herbe, la beauté des mexicaines et des américaines. Finalement, ne pas aller en cours m'a servi à quelque chose !"















EL REY DE MEXICO
HORA Y MEDIA DE BALAZOS
LOCALIDAD \$1.50

EL PORTICO DE LA GLORIA!!
LA VIRGEN DEL ROSARIO

DIABLOS EN EL CIELO
LUCHA VILLA EN LOS 3 PECADOS
LOCALIDAD \$2.00



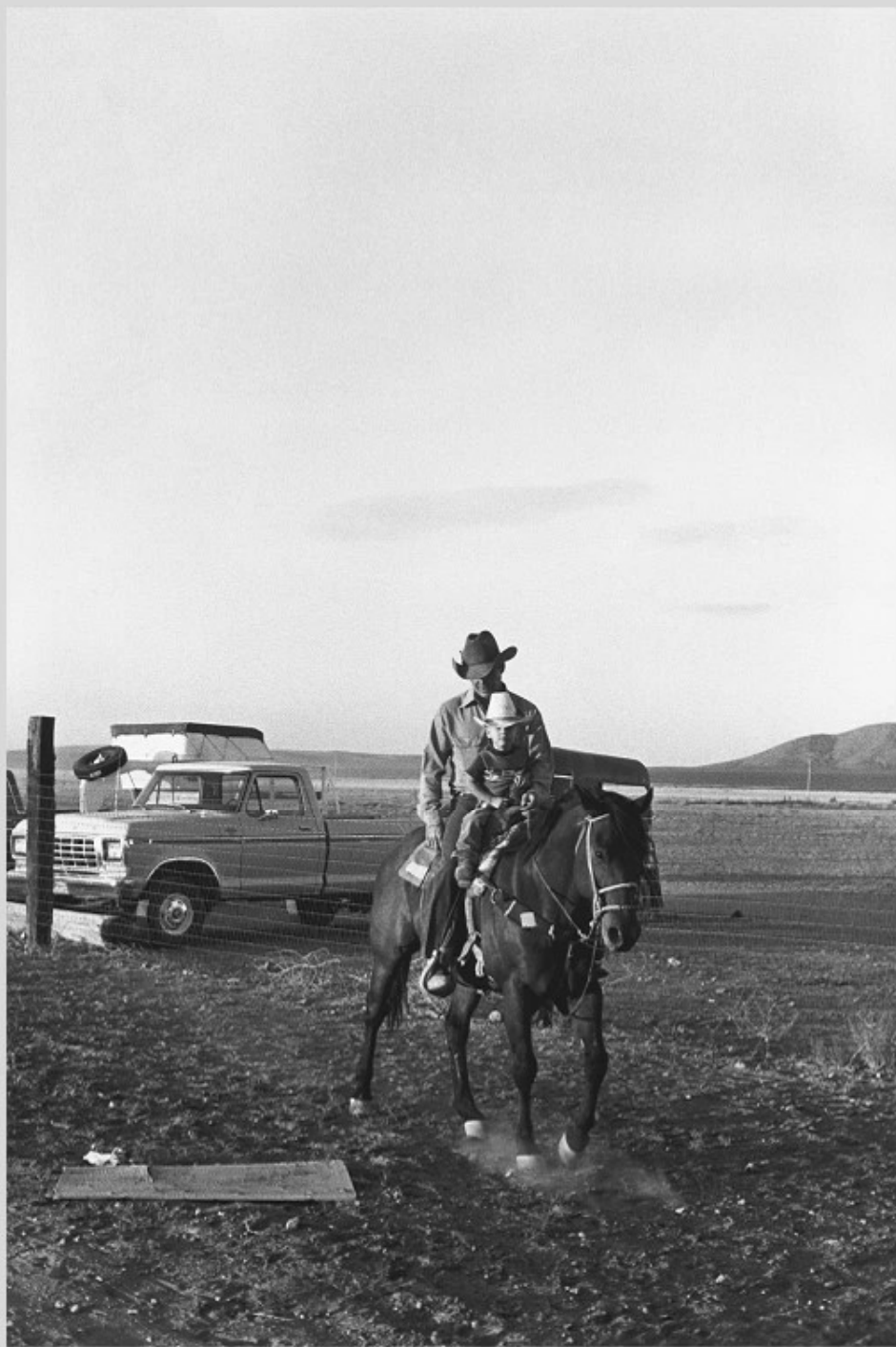








Période américaine : entre 1967 et 1977, il vit aux États-Unis, en Californie. Comme beaucoup de jeunes européens d'après-guerre, il s'est nourri de pop culture américaine, à travers le cinéma, comme les westerns, ou la littérature, celle des auteurs de la Beat generation. De cette vision de l'amérique, il garde une passion particulière pour les vastes régions désertiques.





























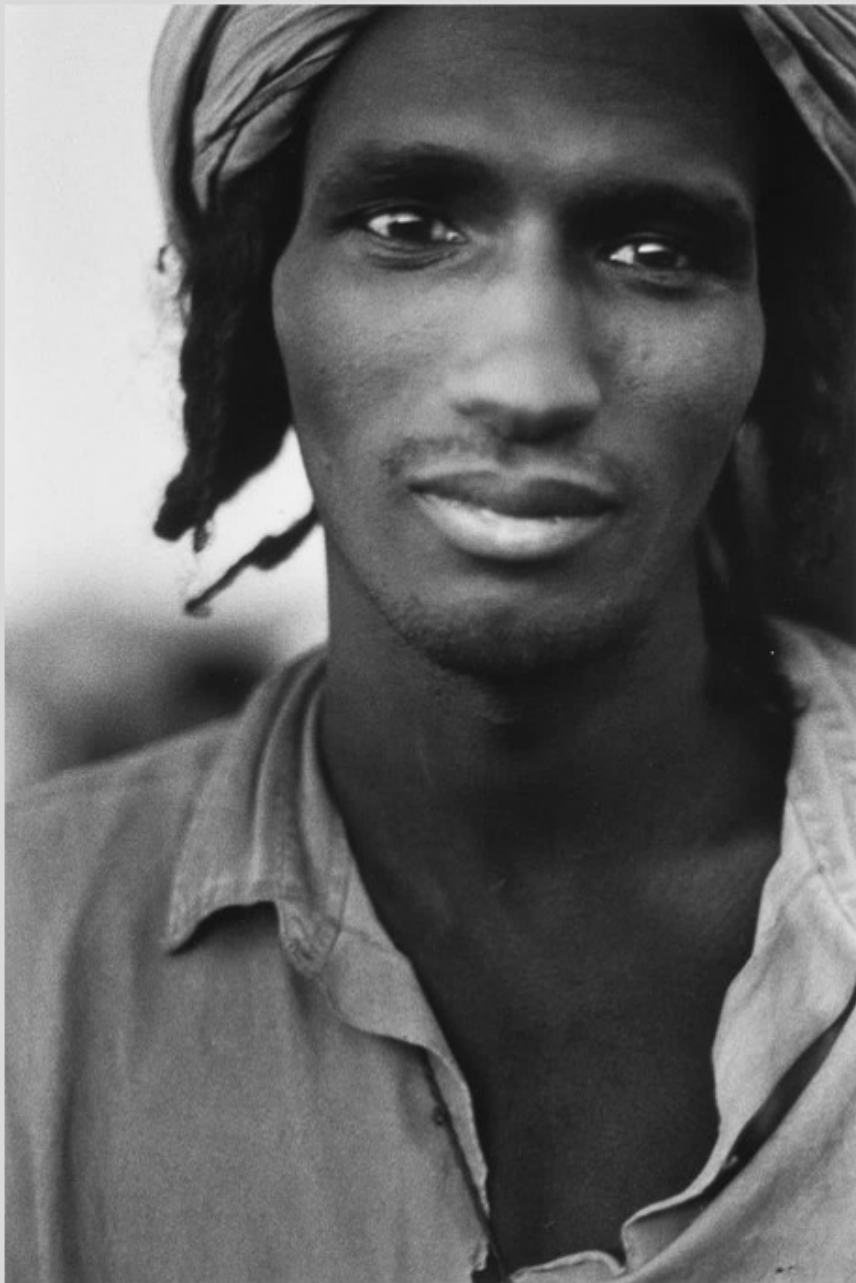






Il voyage aussi au sahel, en 1975, 76 et 77





En 1975, par rejet de l'effet et du spectaculaire, il décide définitivement de ne plus utiliser d'autre objectif que le 50 mm, celui qui "ne déforme pas la réalité", la "seule unité de style", l'objectif "normal".

Il passe au noir et blanc pour se démarquer de la photo touristique commerciale.













Depuis 1968, son intransigeance stylistique le pousse à n'utiliser qu'un seul modèle de boîtier, le reflex Nikkormat.

Selon lui, on ne photographie bien qu'avec un appareil que l'on aime et que l'on connaît parfaitement.

"Il n'y a rien à faire ou presque, sinon le minimum : dans la journée je règle la vitesse au 1/1000e, et le soir au 1/30e. En fait, cette cellule est dans ma tête".



Il ne cessera de voyager et d'enrichir une oeuvre photographique célébrée en 1988 par une exposition au Centre Pompidou et le Grand Prix national de photographie, et en 2007 par une rétrospective au musée d'art moderne de Strasbourg



En 1985, il revient en France.

Entre 1989 et 1992, il vit en Andalousie avec sa nouvelle femme, Françoise Nuñez, et leurs 2 enfants. Elle est sa tireuse et également photographe.

Depuis 1992, il vit à la Ciotat.



Possédé par ce formidable médium qu'est la photographie, elle reflétera pour lui au fil des années une seconde vie sur papier, une sorte d'autobiographie à feu doux, illustrée de milliers d'images attrapées autour du monde, et qui sont aujourd'hui comme des boussoles qui guident sa géographie intime.





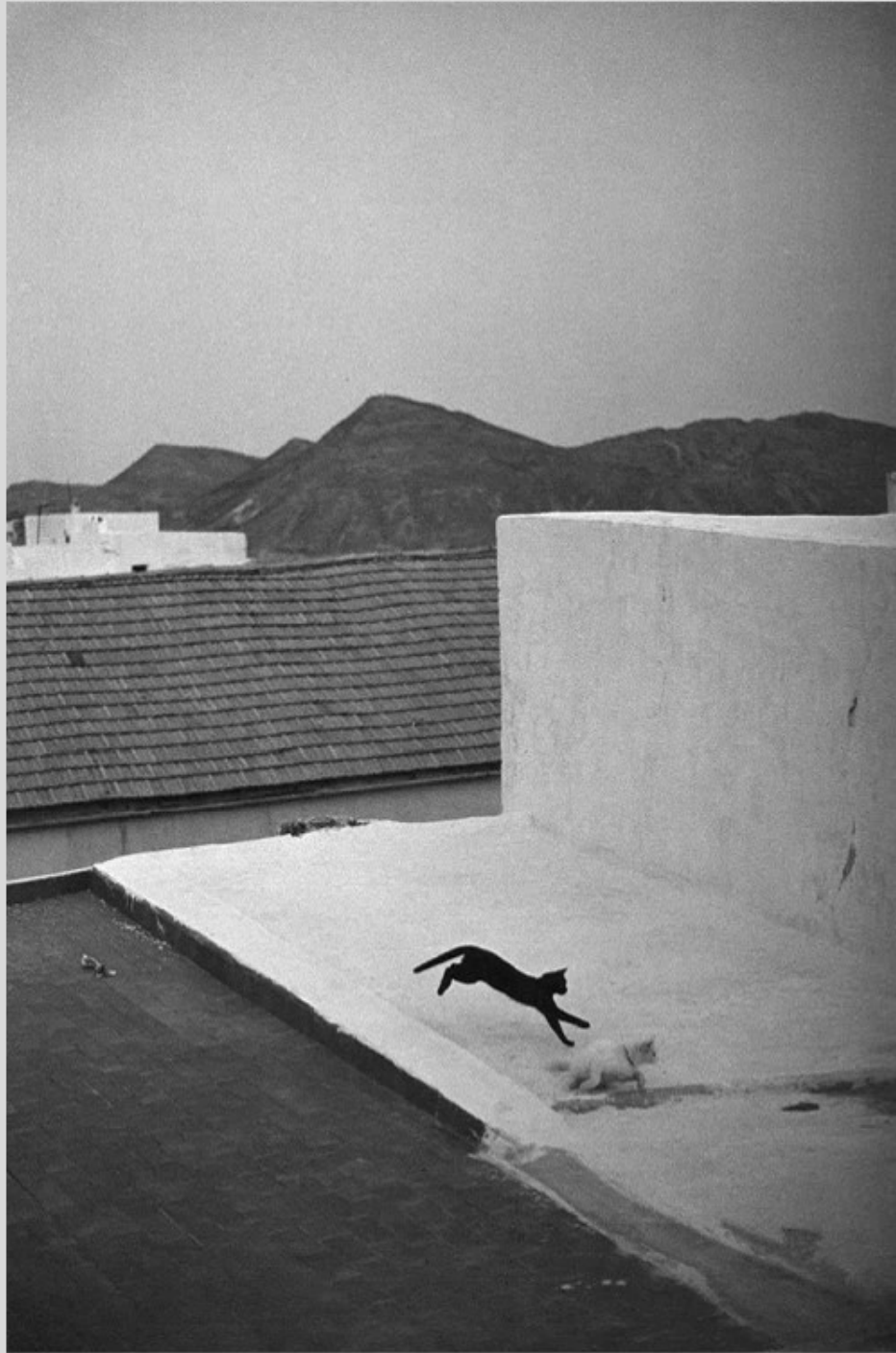


























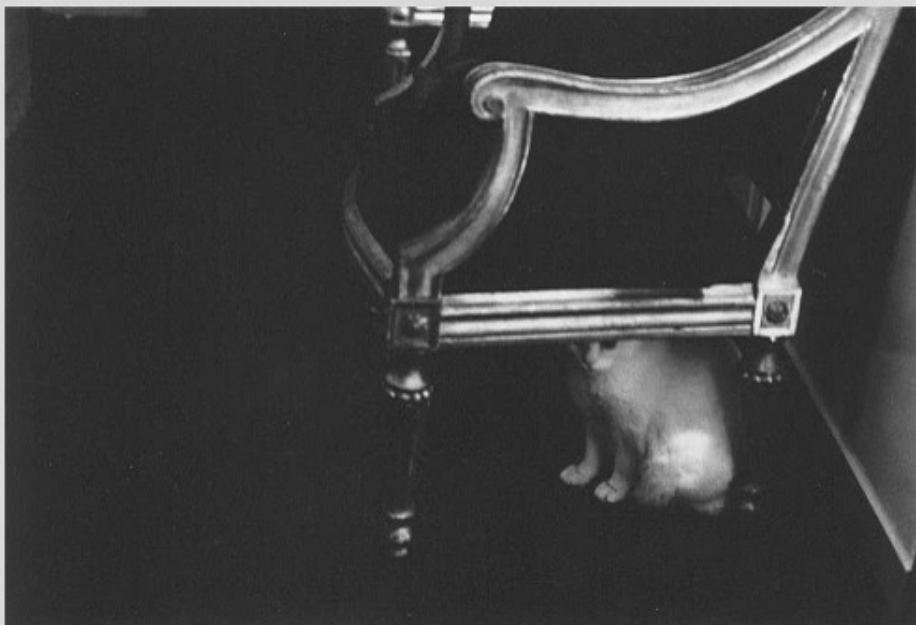




Ses thèmes de prédilection :

- **Errance**
- **Paysage**
- **Chronique familiale**
- **Hommage à des formes artistiques comme :**
 - **La peinture (cubisme, surréalisme, peinture métaphysique)**
 - **Le cinéma (néoréalisme, nouvelle vague)**

Le regard empreint des films de la nouvelle vague, il s'intéresse particulièrement au style "caméra sur l'épaule" de Raoul Coutard, le chef opérateur de Jean-Luc Godard et François Truffaut. Il cite "Alphaville" de Jean-Luc Godard et "la Vie à l'Envers" d'Alain Jessua comme films l'ayant particulièrement marqué.



C'est par un incessant travail de prise de vue et d'édition, l'association des vues, le rythme d'une mise en page, proche parfois d'un rébus, la préciosité d'un tirage, souvent de petite taille, qu'il transmet un obsédant sentiment de poésie, de sensibilité et de beauté intérieure.



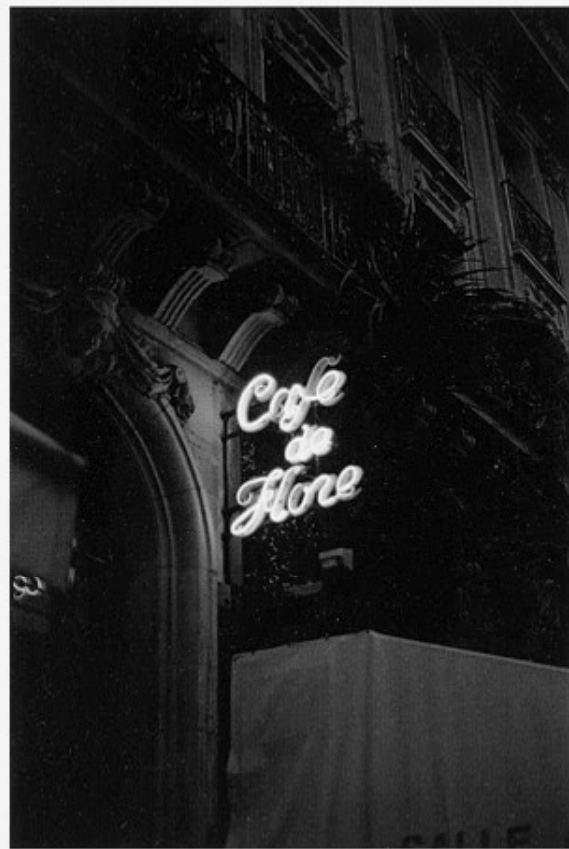
















Il glisse de photographie en photographie, à la fois satisfait et insatisfait, boulimique, impatient... Tel est le trésor de Plossu, cette griserie à se perdre en solo, à monter dans les autobus, à emprunter les escalators du métro, à se balader dans les parcs au milieu de statues pensives, à toujours croire à sa bonne aventure et à l'inattendu au détour d'une rue.









Le cadrage est instinctif, fluide. Esthétique du banal, mais esthétique de la spontanéité aussi.

"La vie est "surbanaliste", le surréalisme du banal. Etre prêt à photographier ce que l'on découvre, c'est ça la photographie ! En tout cas, une certaine photographie, celle des photographes qui ne se soucient pas d'être plasticiens ou pas !"





**Il est en quête du "non-temps", un peu
comme si chaque photographie, au lieu
de suspendre le temps, de l'éterniser,
en gardait une empreinte mouvante.**



Une volonté de ne pas figer l'image, de montrer qu'une autre suit, et ainsi de suite, que c'est sans fin, que "la photographie est interminable" comme disait Denis Roche.





Il déclenche vite, photographie en permanence, en marchant, à travers un pare-brise, la fenêtre d'un train...

"Je suis prêt à toute situation de rue qui m'attire, que ce soit une scène de gens allant dans tous les sens, un détail étrange et rapproché, une situation ou des choses qui ne sont pas faites pour aller ensemble et vont très bien ensemble".

Tout ce qui advient est un possible sujet.









Les nouveaux collants Dim
ont rendu aux femmes leur corps de femme.



dim

Dim a toujours un collant d'avance.

















"Ne jamais s'arrêter... Continuer, et si on a raté la photo, ne pas se retourner sur ses pas, ça n'aura en une demi-seconde plus la même authenticité !"





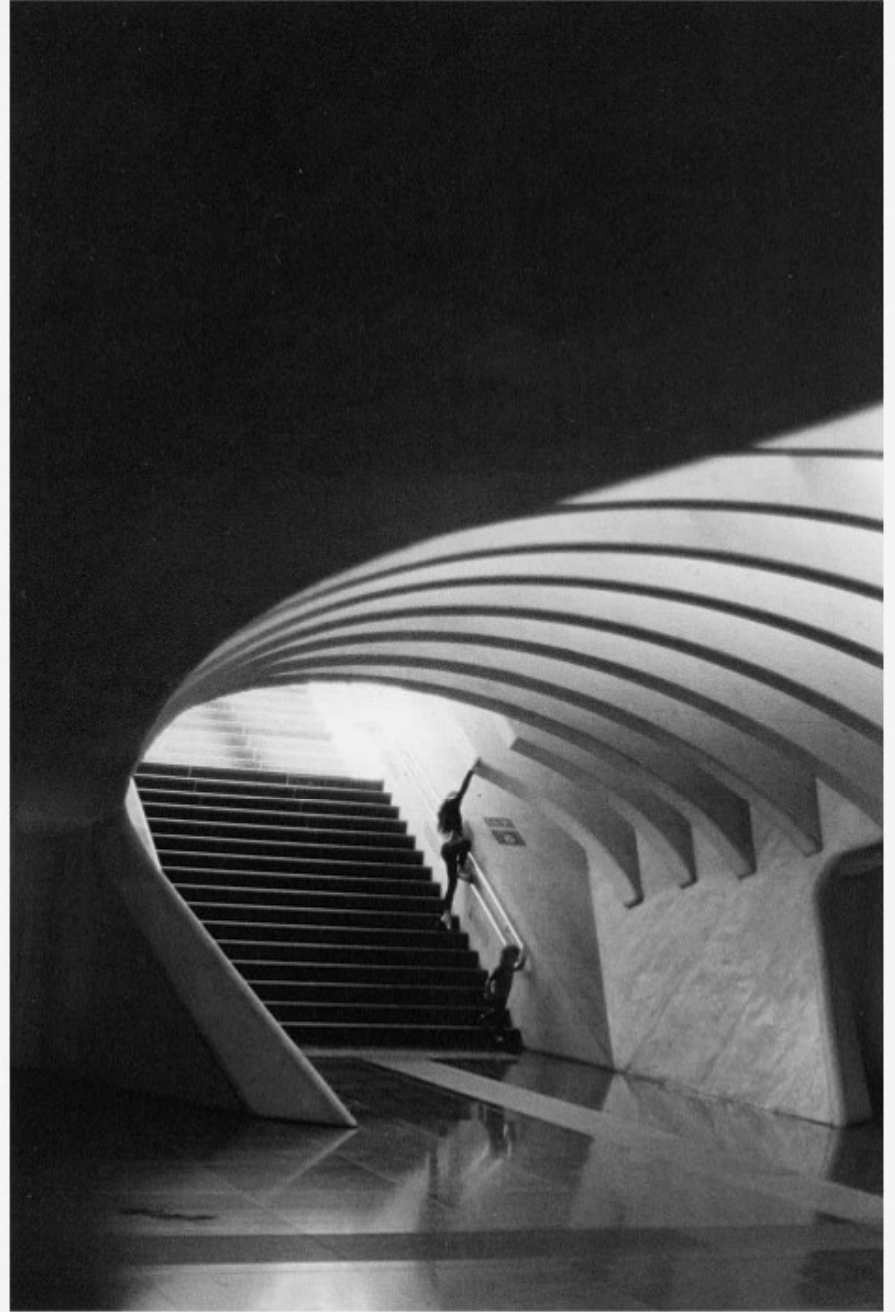
















"Que la rue soit vide ou pleine (...) l'oeil et l'appareil sont à l'affut constant : c'est rare que je me laisse surprendre tant je suis rapide ! Même quand je fais ce qui a l'air d'une nature morte, elle a été faite à tout vitesse.

Cette rapidité très française, qui renvoie à "l'instant décisif" d'Henri Cartier-Bresson, je l'utilise au contraire pour enregistrer des instants "non décisifs".

Si ce sont des instants photographiés très nerveusement, il ne s'agit pas de fixer précisément le saut d'un homme sur une flaque d'eau, mais par exemple un morceau de lumière sur un mur avec une fenêtre, ou du vide".



*"Un jour, dans la rue d'un village andalou, un copain de mon fils, me voyant photographier les hirondelles qui passaient si vite, s'écria :
"vous êtes aussi rapide que moi au football !"
Quel compliment !"*



Quand il fait des infidélités à son Nikkormat, c'est pour retomber en enfance avec des appareils-jouets ou "amateurs" comme l'Agfamatic, dont il aime la fragilité et les rendus hasardeux.

"Photos faites à l'Agfamatic "pour enfants", c'est à dire d'une "technique enfantine"... Rien à régler, on met juste sur le petit dessin de nuage ou de soleil".





*"Un rêve ! En fait d'enfantin, ce sont
les appareils les plus révolutionnaires !
Pensez, il n'y a même plus à régler, il
suffit d'appuyer"...*





"Et la photographie ainsi libérée de toute technique encombrante, devient enfin le cri photographique qui nous offre la liberté totale de voir, et d'aller plus vite que notre cerveau. Enfin la vision retranscrite à son niveau le plus pur".





"Ce qui compte c'est le résultat. Que j'utilise un petit Agfamatic ou mon Nikkormat, ce que je recherche c'est la spontanéité".









L'écriture photographique de Bernard Plossu semble donc très hétéroclite. Cependant, dans cette grande diversité de sujets ou situations, certaines caractéristiques sont particulièrement récurrentes :



Les transports : La fenêtre joue un rôle majeur dans le travail photographique de Bernard Plossu, et plus particulièrement dans les transports. Sa position est celle du voyageur, du passager qui regarde défiler les paysages par la fenêtre d'un train, le pare-brise ou la vitre latérale d'une voiture...



L'autobus est un mode de déplacement privilégié, qui introduit un rythme bien particulier. En exemple, quelques extraits de la série "Marseille en Autobus" :





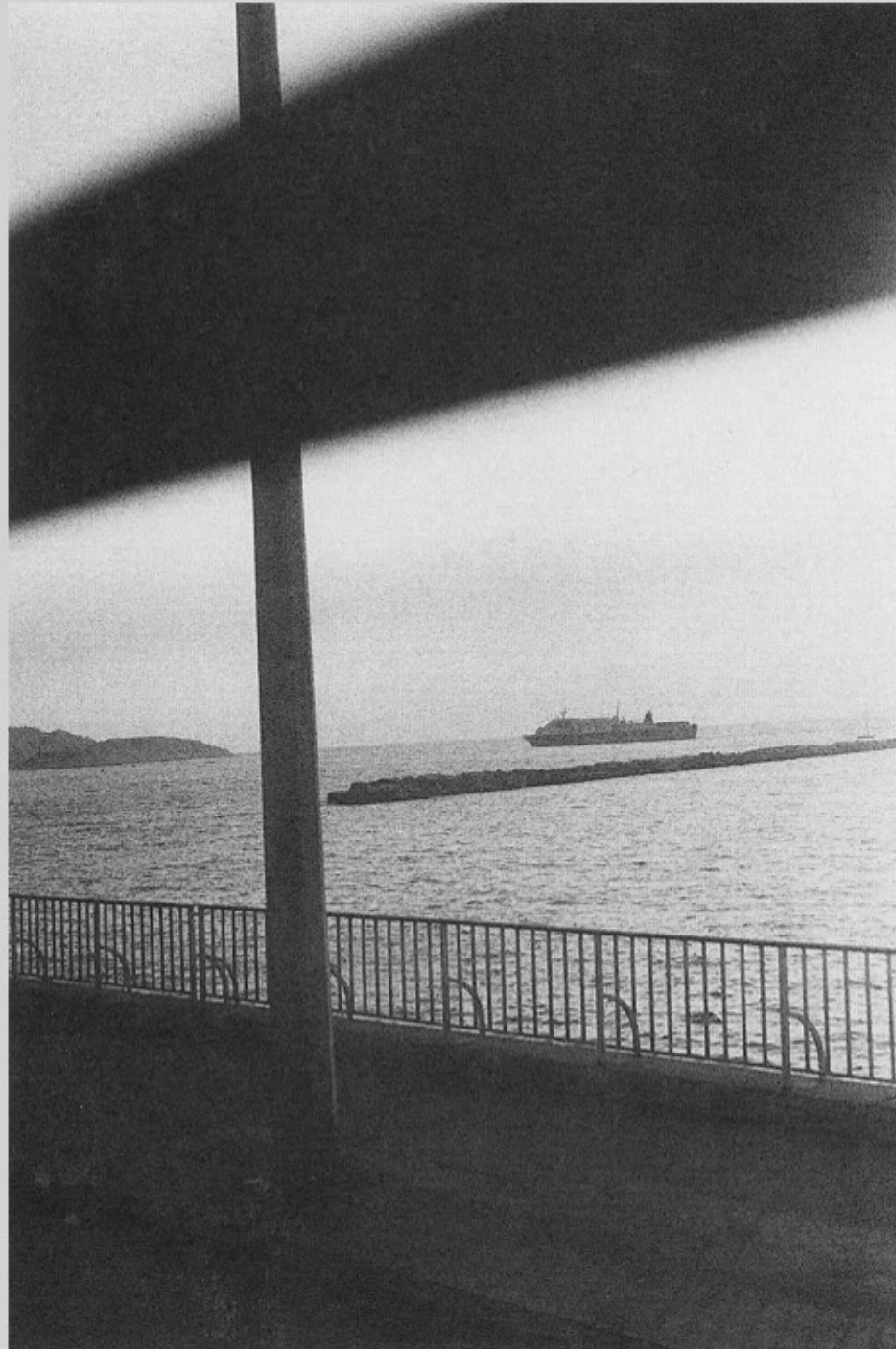










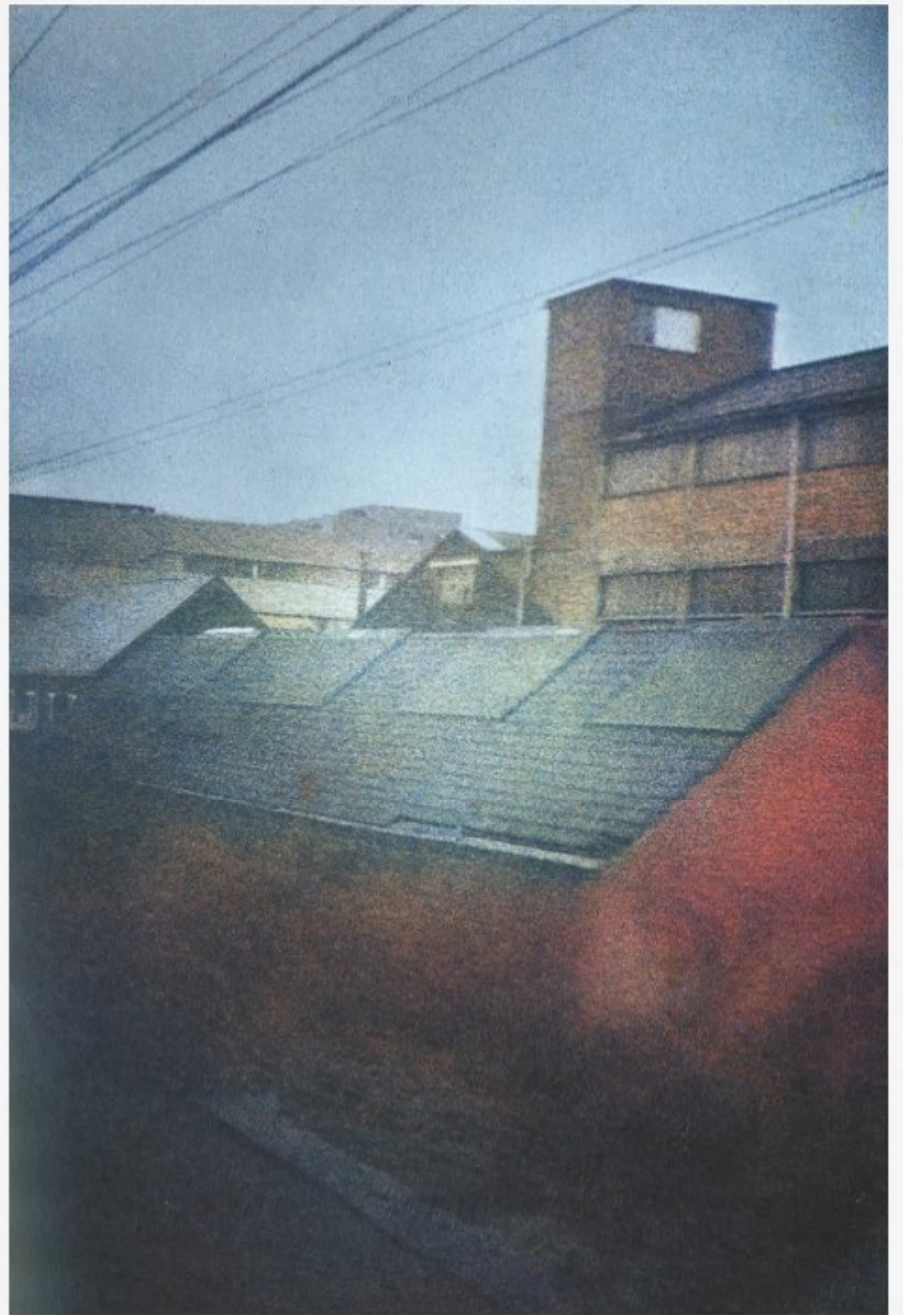






Le train : c'est l'envers du décor. Il offre une vue riche en informations sur le mode de vie des habitants, depuis l'arrière des jardins, des zones industrielles, ... Alors que les routes montrent la face visible, comme les façades de maisons, publicités et commerces...

En parallèle, les détails de l'environnement s'estompent quand la vitesse augmente, et se font plus présents lorsqu'elle diminue. Elle régit la qualité ou la définition de l'image.









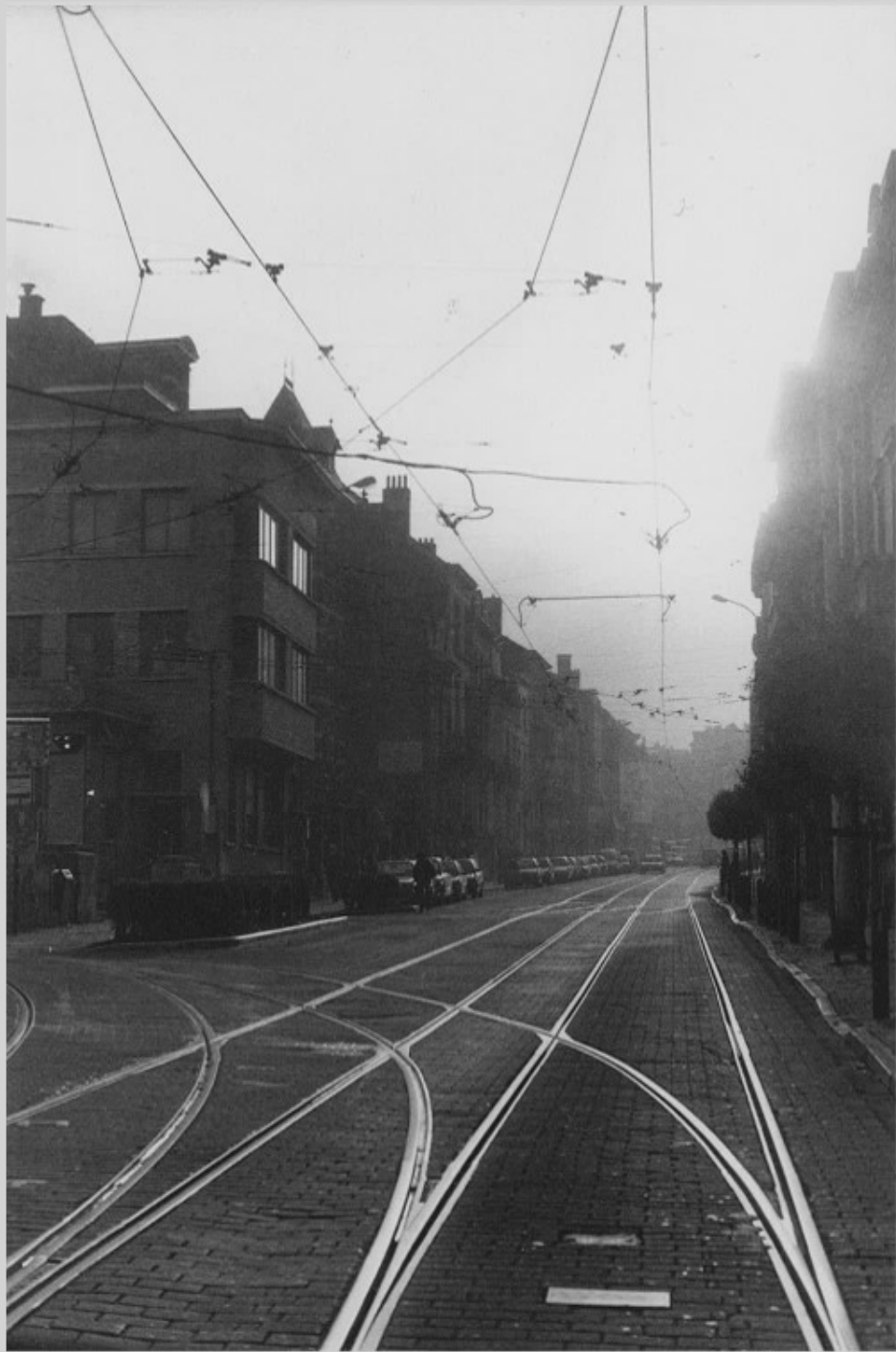


L'architecture : elle permet d'introduire des verticalités ou horizontalités. Toujours sensible aux lignes de fuite et aux perspectives, Plossu les repère dans les rues et les avenues qu'il longe, là où les façades des immeubles semblent tracer des canyons ou constituer des murailles infranchissables, impression renforcée par les jeux d'ombre et de lumière ou l'usage du contre-jour.











Les lieux monumentaux ou célèbres : il ne les recherche pas, mais ne les évite pas non plus. Il les photographie sans les centrer, les attrape de biais, jamais dans l'axe frontal. Il semble les cadrer accidentellement, alors qu'il suivait quelqu'un.

Quand il passe devant les grands escaliers de la place d'Espagne a Rome, c'est à peine si l'on en voit les marches. Il semble plutôt chercher un coin pour s'asseoir à l'ombre.



**La Piazza del Popolo n'est qu'une toile
de fond**



**Il décentre le monument
Victor-Emmanuel II**



Les femmes : il fixe les jambes, comme Truffaut dans "l'Homme qui aimait les femmes", souvent de dos, la chevelure, ou sans tête, comme s'il s'agissait à chaque portrait de ne pas la stéréotyper.









Le flou : *"le vrai flou c'est le dérèglement de la netteté, moi ce n'est pas du flou, mais un mouvement"*





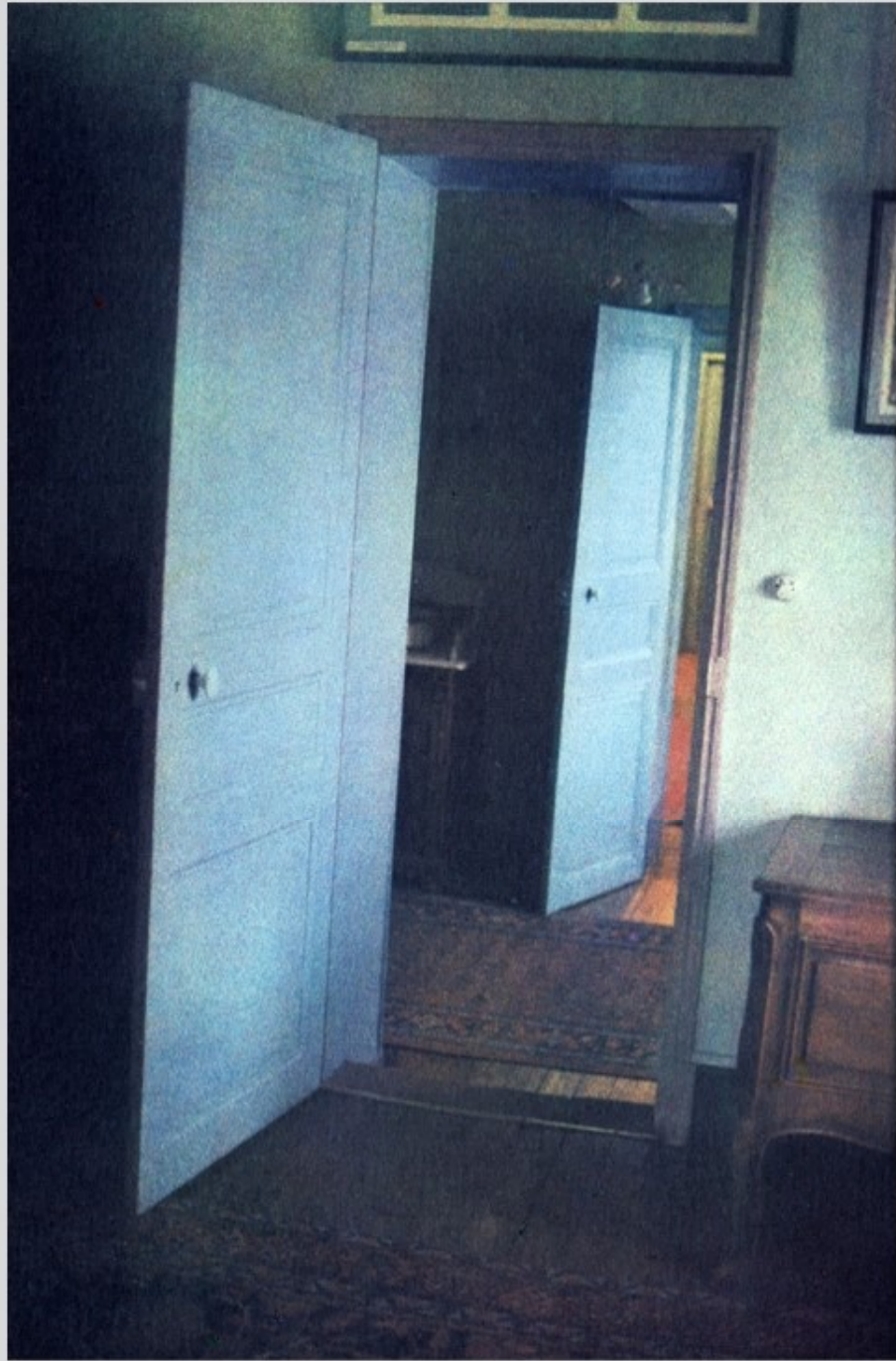
Et moi, à la croisée des
chemins, l'amour m'a jetée.



De la couleur :

"Dès 1967, j'ai fait tirer mes photos couleur par le formidable Atelier Fresson, à "Savigny-sur-Orge", donc j'ai pas mal de vintages couleur qui n'ont pas bougé, vu que ce procédé est le plus stable qui soit ! "













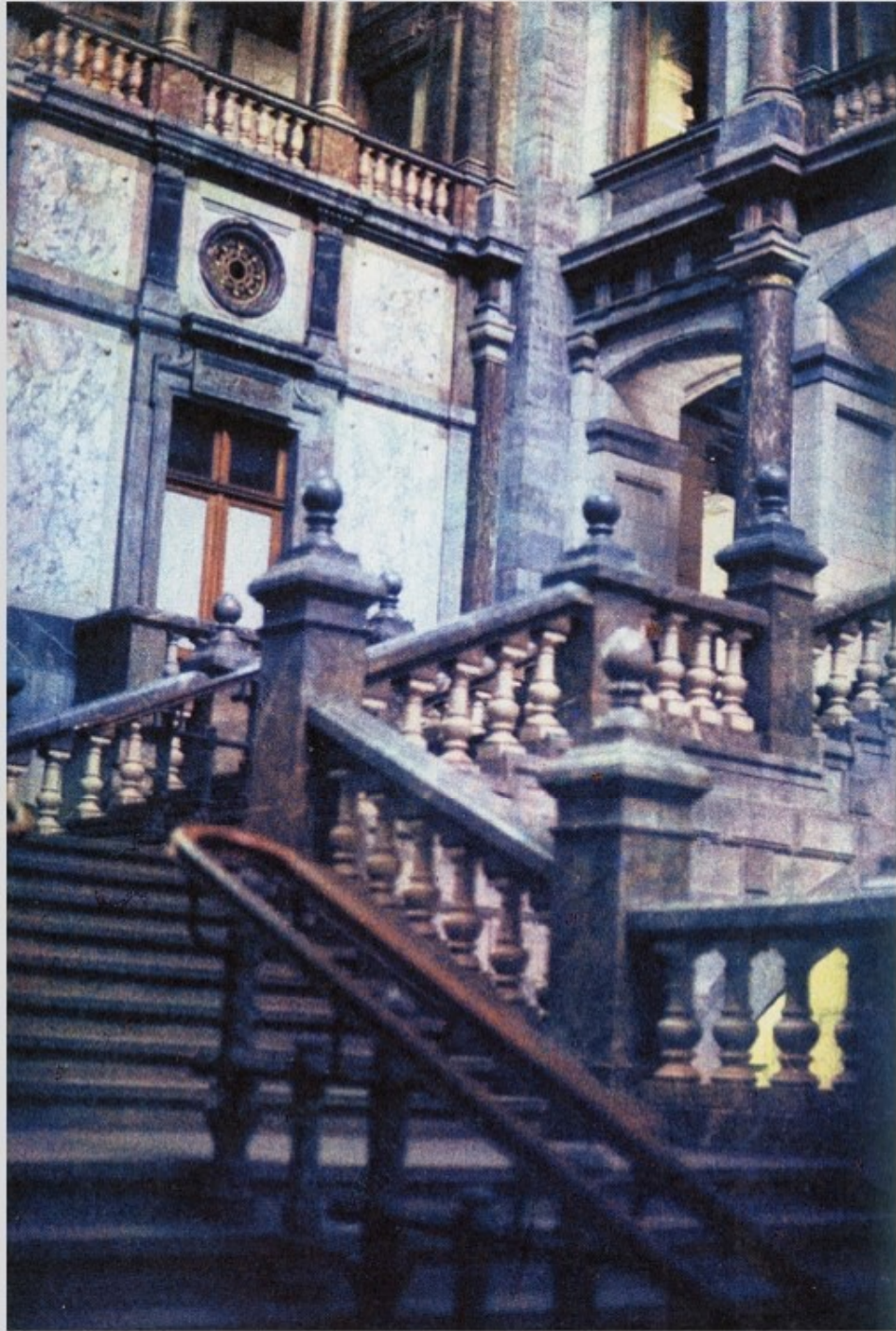




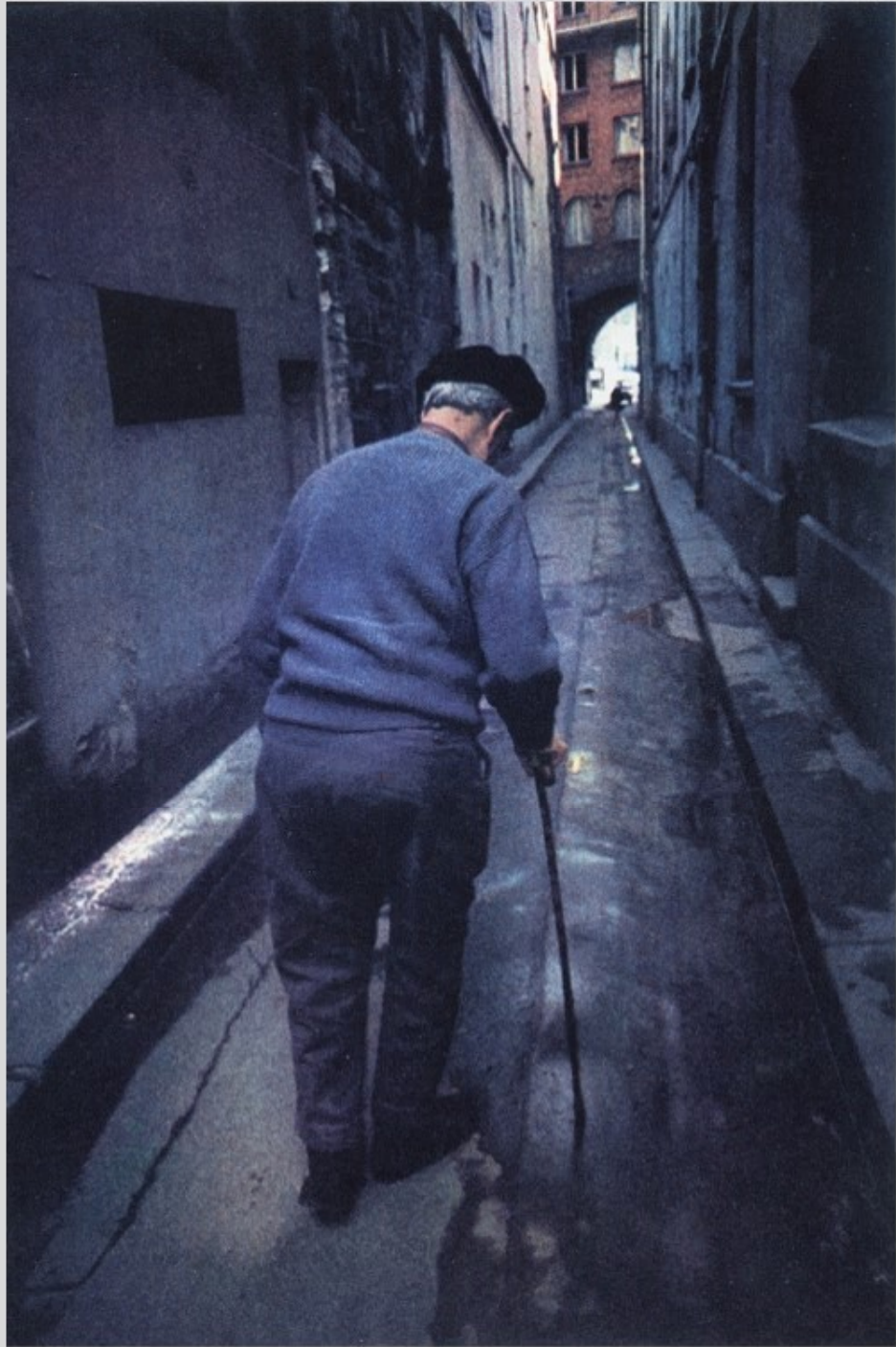
























Bernard Plossu va vers les lieux, les gens, les pays, pour fixer des instants du quotidien que, par la suite, leur rassemblement par thème rendra significatif.



Il attrape et capte tout ce qui le frappe sans souci d'un sujet car il n'a d'attention que pour le vif.



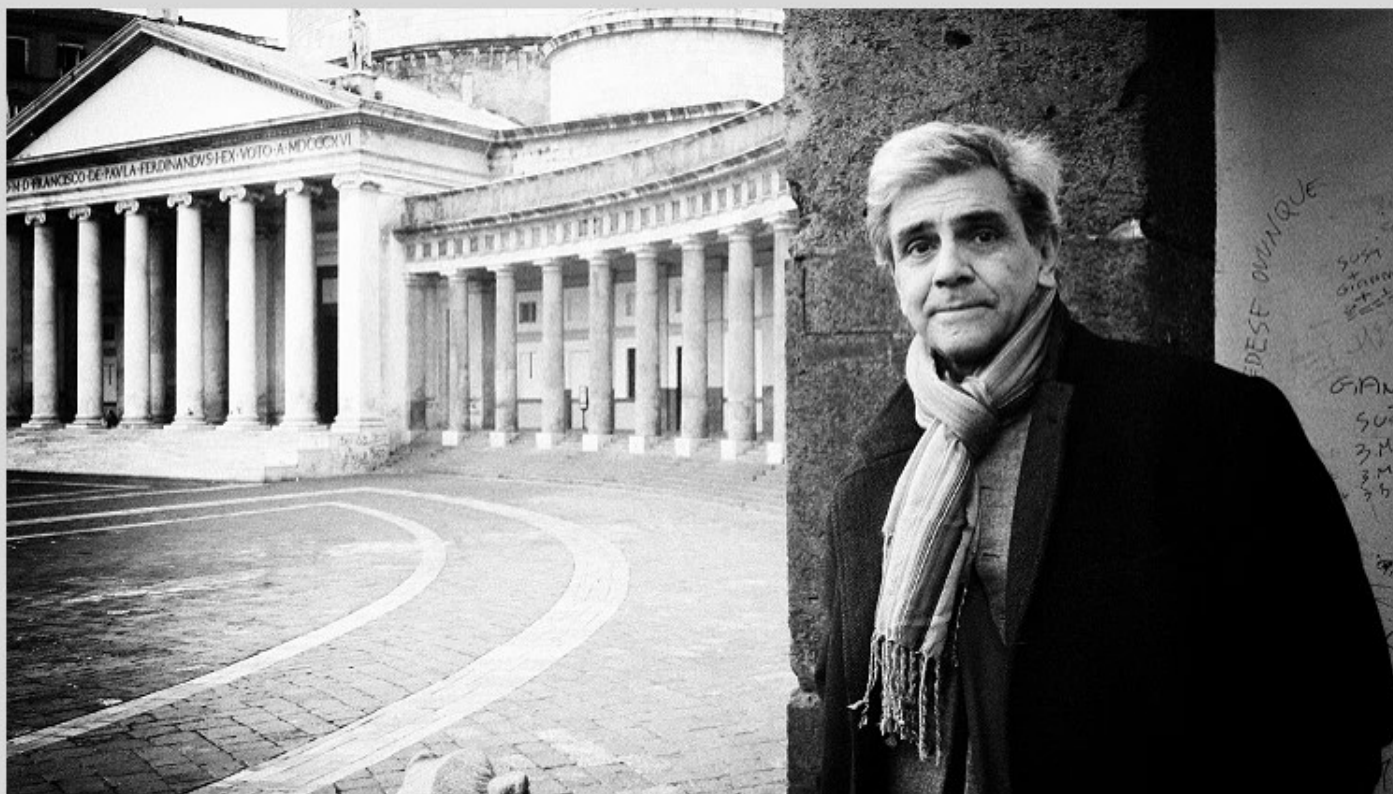
Il ne refuse pas l'image exceptionnelle s'il la croise : il ne la cultive pas, comme trop de photographes, et ne cherche qu'à saisir la vie, qui, naturellement, est quotidienne avec parfois des éclats saisissants.



La rencontre et le hasard, et eux seuls, déterminent la saisie, avec pour résultat un naturel qui est la caractéristique constante de cette oeuvre.



Ainsi peut-on à toute vitesse, et jusqu'au millième de seconde, saisir l'instant et le retenir dans une fixité qui excède notre perception car son visible est tissé d'invisible.



Bibliographie :

La Belgique l'Air de Rien (Yellow Now, 2021)
Roma (Filigranes Editions, 2019)
Paris (Marval - rue Visconti, 2018)
Paris-Matic (Marval - rue Visconti, 2020)
36 Vues (Poetry Wanted, 2022)
Lire / Ecrire (Yellow Now, 2019)
Les Mots de l'Image (Yellow Now, 2013)
Marseille en Autobus (Anatolia, 1996)

Autres auteurs :

Les Secrets de la Photo de Rue
(Gildas Lepetit-Castel, Eyrolles, 2018)
Influences
(Jean-Christophe Béchet, La Martinière, 2016)

Sites web :

www.galeriecameraobscura.fr
www.centrepompidou.fr
www.icp.org
www.documentsdartistes.org